

Souvent *Ænéas Sylvius* joint la physionomie au caractère, Alors il peint ses personnages en pied et n'épargne pas les détails. Ainsi, il dira que *Frédéric I^{er}* avait les cheveux crépus, la barbe rousse, les épaules proéminentes ; que *Visconti*, le même dont nous parlions tout à l'heure, était d'une haute stature, avait de grands yeux, un visage difforme et terrible ; que l'antipape *Félix V*, était petit de taille et louchait d'un œil. Il est peut-être des critiques austères qui trouveront ces particularités purement physiques, indignes de l'histoire. Il est permis de n'être pas de leur avis. Pour moi je sais gré aux anciens de nous avoir appris qu'*Alexandre-le-Grand* penchait sa tête sur une épaule et clignait d'un œil, que le héros du pont *Sublicius* était borgne, que *Socrate* avait le nez retroussé. Ces traits, si on le veut bien, peuvent sembler futiles en eux-mêmes, mais dans le tableau, ils contribuent à l'originalité.

Il y a dans l'auguste historien d'autres qualités qu'il ne faut point passer sous silence. Ainsi il connaît l'art de mêler l'érudition à l'exposition des faits qu'il raconte. Sans s'écarter de son sujet, il remonte, par des digressions courtes et savantes, aux origines des choses, et relie de la sorte le présent au passé. Dirai-je encore qu'il peint les lieux avec une exactitude topographique, un goût de *dilettante*, une vérité de couleur qu'envieraient nos modernes descriptifs ! Mais ici il faut citer quelques exemples, en avertissant que je les prends au hasard :

« On passa la nuit à *Canapina*. Cette ville est située au pied du *Ciminum* du côté où cette montagne reçoit les premiers rayons du soleil levant, et en même temps dans une

vixque sibi credebat. Sæpe muribus domi cursitantibus interfectores suos adesse putavit, umbramque suam non nunquam expavit.

(De rebus *Basileæ* gestis, stante vel dissoluto concilio, commentarius).